

DEUX PETITES HISTOIRES DE THERMOMETRES

Quand j'ai organisé le Service Météorologique de la Guadeloupe au printemps 1944, les Antilles sortaient d'un blocus économique de trois ans, décidé par les U.S.A à l'encontre de la France de Pétain. Il n'y avait rien dans les magasins et les circuits commerciaux normaux étaient à reconstruire.

Mon service manquait cruellement de moyens et tout achat de matériel était impossible. Il ne me restait qu'un thermomètre à maxima, dont on connaît la fragilité. J'appris, un peu par hasard, qu'une mission de trois ou quatre personnes devait se rendre aux U.S.A pour normaliser les échanges commerciaux et ramener les produits, surtout sanitaires, qui faisaient le plus défaut dans l'île. J'expliquai mon affaire de thermomètres au chef de mission qui me promit de s'en occuper personnellement. Deux mois plus tard, on annonce le retour de la mission que je me hâte de rencontrer. Mon interlocuteur me reçoit avec un grand sourire et me tend un petit paquet en me disant : « J'ai même réussi à les avoir à l'œil ! ». Hélas, c'était des thermomètres médicaux !

En 1948, à Tananarive, on m'avait demandé de faire un cours de météorologie aux élèves-instituteurs de Madagascar. La fin du cours arrive et je dois donner une épreuve écrite avec un classement. Bien entendu, sujet bateau : « Les différentes sortes de thermomètres ». Tout baigne, les copies sont relativement satisfaisantes, mais soudain je m'esclaffe ! La dernière ligne de celle, bonne d'ailleurs, que je lis : « il y a aussi le thermomètre merdical, ainsi appelé parce qu'on se le met dans le derrière » ! J'ai tout de même mis une bonne note, et, pendant des années, dans ma famille, on n'a plus parlé que de "thermomètre merdical" .

P. Duvergé